

Regards croisés sur l'Internet. Sous la direction d'Éric Guichard. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2011, 138 p. (Coll. Papiers). ISBN 978-2-910227-70-8

Marc-André Goulet

Volume 59, numéro 2, avril-juin 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033228ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033228ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Goulet, M.-A. (2013). Compte rendu de [*Regards croisés sur l'Internet*. Sous la direction d'Éric Guichard. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2011, 138 p. (Coll. Papiers). ISBN 978-2-910227-70-8]. *Documentation et bibliothèques*, 59(2), 127-128. <https://doi.org/10.7202/1033228ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

plusieurs générations. Il ne faut pas par ailleurs sous-estimer les défis et les problèmes des grandes entreprises de numérisation. L'auteure fait un parallèle intéressant entre la recherche des manuscrits des premiers imprimeurs dans un but commercial, car ils étaient aussi des entrepreneurs, et Google qui constitue son fonds à partir de ceux des grandes bibliothèques, également dans un but commercial.

Présenter d'une manière vulgarisée la réalité diverse et changeante d'une profession en mutation, avec des illustrations de ses diverses fonctions, comme le développement des collections, le traitement de la documentation, la référence, l'aménagement et la gestion du bâtiment de la bibliothèque est une tâche complexe. La rédaction d'un ouvrage dans cette facture est un défi considérable, beaucoup plus difficile, à notre avis, que la rédaction d'un texte scientifique. Guylaine Beaudry a relevé ce défi avec grand succès et a fait de son petit ouvrage une vraie réussite. La profession de bibliothécaire en sort revalorisée.

Regards croisés sur l'Internet.
Sous la direction d'Éric Guichard.

Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2011,
138 p. (Coll. Papiers). ISBN 978-2-910227-70-8.

Marc-André GOULET
Bibliothèque de l'École Polytechnique de Montréal
marc-andre.goulet@polymtl.ca

Internet a si bien intégré nos vies que l'on oublie combien il constitue un phénomène difficile à saisir dans l'ensemble de ses ramifications et significations. Toute sa complexité est révélée lorsque l'on tente de l'aborder sous une perspective théorique, en tant qu'objet d'étude. Voilà l'ambition et le mérite de cet ouvrage, et plus largement de « Réseaux, Savoirs & Territoires », une équipe de recherche établie à l'École nationale supérieure, à Paris, depuis 1998, et qui compte parmi les pionniers des études de langue française portant sur Internet. Dans ce recueil, les cinq membres fondateurs de l'équipe proposent un état de leurs recherches et réflexions sur le sujet, dans une perspective pluridisciplinaire et kaléidoscopique où dialoguent cinq « regards » distincts et complémentaires, à prédominance historique, sociologique et philosophique.

En introduction à cette dense matière exploratoire, Éric Guichard, maître de conférences à l'ENSSIB (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques), directeur de l'équipe et responsable de la publication, signe un texte de présentation des cinq propositions qui forment le cœur de l'ouvrage, tout en tissant celui-ci de remarques critiques. Ce faisant, il démontre tout à la fois l'intérêt et la mesure de sa démarche, englobante et polymorphe, ainsi résumée : « *Nous serions alors tentés d'étudier tous les aspects de l'internet, tous ses usages sans exclusive, en intégrant toutes les formes de détournement possible* »

(p. 11). Cette affirmation ne saurait mieux décrire l'approche de son auteur, tant celui-ci multiplie les pistes de réflexion tout en se réclamant d'une « *démarche historique scientifique* » (p. 10) que l'on peine à saisir parmi les nombreuses digressions de cette entrée en matière certes substantielle, mais échevelée.

La première des cinq contributions offre une perspective historique, sous l'angle de l'anthropologie sociale. Dans « L'Internet dans la longue durée », Clarisse Herrenschildt, chercheuse au CNRS (Centre national de la recherche scientifique), établit une filiation généalogique entre le développement d'Internet et l'apparition de la monnaie frappée, survenue entre le IV^e et le I^{er} millénaire avant Jésus-Christ au Moyen-Orient et en Asie Mineure. L'essentiel du texte est une description minutieuse des caractéristiques et de l'évolution des objets ayant servi au calcul et aux transactions à l'époque, et plus particulièrement des signes qui les composaient. On peut ainsi retracer la naissance des transactions monétaires, l'arrivée de la monnaie frappée et les fondements de l'arithmétique à caractère commercial. L'auteure associe ensuite la création d'Internet et sa constitution en réseaux à une nouvelle forme de circulation de la monnaie, établissant ainsi une vertigineuse descendance, millénaire, à l'arrivée de l'informatique et du Web. Cette méticuleuse démonstration positionne le phénomène d'Internet au sein de grands ensembles anthropologiques et historiques, plus vastes que ceux de l'imprimerie et de la machine de Turing, habituellement évoqués à titre d'ancêtres. Ainsi se révèlent des liens métahistoriques étonnants qui réclameraient de plus amples explications, car la partie du texte faisant le pont avec Internet s'avère assez courte.

Paul Mathias propose ensuite une réflexion de haute volée sur la nature philosophique d'Internet, avec son texte savamment intitulé « De la diktyologie ». Inspecteur général de l'Éducation nationale de France pour le groupe philosophie, Mathias cherche à établir Internet à titre d'objet d'étude philosophique à part entière, afin de mieux débusquer les paradoxes et la complexité de ce qui le constitue, de manière ontologique. La diktyologie dont il se réclame se définit en une « *philosophie des réseaux [... ayant] donc pour tâche d'élucider le système réticulé de nos transactions communicationnelles* » (p. 57). Trois axes, qualifiés de philologique, nomologique et égologique, sous-tendent sa proposition philosophique, à laquelle il attribue une « *inflexion phénoménologique* » (p. 66) et un rôle herméneutique, soit « *d'établir un lien entre les phénomènes complexes de mutation numérique du monde contemporain et les univers textuels et symboliques dans lesquels se réfléchissent ces phénomènes* » (p. 67). La virtuosité de l'écriture de l'auteur et la profondeur de son propos laissent présager un territoire fécond pour la réflexion philosophique sur Internet. Ce texte se révèle toutefois être le plus ardu à lire du recueil, et il s'adressera avant tout aux spécialistes de la discipline.

Éric Guichard revendique la troisième contribution, titrée « Le mythe de la fracture numérique ». Le directeur de l'ouvrage cible une notion bien connue en sciences de l'information pour mieux tirer à boulets rouges sur celle-ci, afin de démontrer qu'elle serait en fait une fabrication mensongère induite par une posture idéologique au service de visées néolibérales. Plutôt enclin à la controverse, Guichard accuse ni plus ni moins un ensemble d'intervenants aux profils variés – politiciens, organismes et auteurs chargés d'enquêtes sur le sujet – de participer ainsi à la mise en valeur d'une croyance naïve et euphorique faisant de la nouveauté informatique et de sa démocratisation, sans cesse accélérée auprès de toutes les couches de la population, un vecteur de vente et de commerce au profit des tout-puissants. Qualifiée de mythe, la notion de fracture numérique est ainsi critiquée par Guichard avec un acharnement qui laisse perplexe et qui ne manque pas de détonner en regard des autres contributions de l'ouvrage, toutes plus mesurées. Non pas que le propos de l'auteur soit non fondé – il vise juste en maintes occasions, en cernant notamment un flou théorique ou l'usage de statistiques imprécises dans les références dont il fait mention. Mais son rejet catégorique de l'ensemble des études portant sur le sujet est dépourvu de nuance et tombe parfois dans l'anecdote, ce qui dessert son propos, d'autant plus que l'auteur n'évite pas, lui non plus, de recourir à plusieurs généralisations intempestives et jugements de valeur douteux, alors qu'il condamne justement un manque d'objectivité dans les études citées. Le biais polémique appuyé qui teinte son approche surplombe ainsi une analyse sociologique pertinente du concept de fracture numérique, sous l'angle bourdieusien de la production d'une croyance et d'une narration du monde dominées par une doxa technologique triomphaliste.

Les deux derniers textes, « Écriture de l'histoire et réseaux numériques », de Philippe Rygiel, et « La géographie du numérique », d'Henri Desbois, offrent une perspective assez similaire en ce qu'ils examinent l'impact de l'arrivée d'Internet, et plus généralement du développement de l'informatique, en histoire et en géographie. Pour sa part, Rygiel propose de « réfléchir aux pratiques informatiques des historiens et à leur pratique du réseau » (p. 104), notamment en analysant le discours des historiens dans quelques revues et bulletins spécialisés où il est question des liens entre l'histoire, le travail des historiens et l'informatique. L'auteur évoque plus particulièrement un nouveau rapport à la documentation au moyen du numérique et les nouvelles perspectives offertes par la manipulation de données historiques. Quant à lui, Henri Desbois s'intéresse au développement des systèmes d'information géographique et à leur influence déterminante sur les développements récents de la discipline universitaire de la géographie. Plus aisément accessibles, ces deux dernières contributions permettent de conclure la lecture de l'ouvrage sur une bonne note.

Tant par la portée de ses considérations théoriques que dans ses analyses de détail, *Regards croisés sur l'Internet* ouvre plusieurs avenues stimulantes pour l'étude du phénomène. Toutefois, l'ouvrage suscite un intérêt inégal et ne favorise pas une lecture continue, en raison de l'absence de ligne directrice clairement définie. La publication aurait tiré profit d'une introduction mieux circonscrite, de l'ajout d'une conclusion et d'une annexe comprenant les principaux termes théoriques et leur définition, souvent non précisée, ainsi que d'un index. ☉